

**Maud Pérez-Simon, *Mise en roman et mise en image.
Les manuscrits du Roman d'Alexandre en prose***

Paris, Honoré Champion, 2015

Christine Ferlampin-Acher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/10852>

DOI : 10.4000/peme.10852

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Christine Ferlampin-Acher, « Maud Pérez-Simon, *Mise en roman et mise en image. Les manuscrits du Roman d'Alexandre en prose* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/10852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.10852>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Maud Pérez-Simon, *Mise en roman et mise en image. Les manuscrits du Roman d'Alexandre en prose*

Paris, Honoré Champion, 2015

Christine Ferlampin-Acher

RÉFÉRENCE

Maud Pérez-Simon, *Mise en roman et mise en image. Les manuscrits du Roman d'Alexandre en prose*, Paris, Honoré Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge » 108, 2015, 702 p.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'université de la Sorbonne Nouvelle sous la direction de Laurence Harf-Lancner, cet ouvrage porte sur l'un des textes les moins étudiés du corpus consacré à Alexandre le Grand au Moyen Âge, le *Roman d'Alexandre en prose*, traduction du début du XIII^e siècle de l'*Historia de Preliis*, conservée (sous la forme de trois versions) dans un nombre important de manuscrits, souvent somptueusement ornés (15 manuscrits complets, de la fin du XIII^e au XV^e siècle, dont onze illustrés).
- 2 La notion de transfert (« mise en... ») organise l'étude, l'enjeu étant de voir si dans le corpus considéré le mode de fonctionnement des images peut être comparé à la pratique littéraire de la traduction (en particulier médiévale). Dans la première partie, « Translation », sont étudiées les traductions de la vie d'Alexandre de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. La tradition manuscrite du texte en prose vernaculaire est présentée ; les prologues des manuscrits latins et français (qui sont à cette occasion édités et/ou traduits), ainsi que les images qui servent d'ouverture aux volumes, sont systématiquement analysés.
- 3 Dans la deuxième partie, « Traduction », à partir des constatations faites précédemment, sont abordées à la fois la « pragmatique » du traducteur du texte, et la

« traduction en image », afin de voir si l'illustration peut avoir une fonction comparable à celle de la traduction médiévale et s'il est possible d'appliquer les outils de l'analyse textuelle au fonctionnement de l'image.

- 4 La troisième partie, « Interprétation », dans le sillage de la deuxième qui posait des jalons méthodologiques, traite le problème du sens que les traductions, tant textuelles qu'iconographiques, surimposent au texte : d'une part la prise en considération transversale de l'ensemble des manuscrits permet d'analyser la façon dont est opérée l'adaptation de la vie du héros antique à un public médiéval (ancrage dans la société contemporaine, représentation du guerrier et de la guerre, « filtre chrétien ») ; d'autre part à travers l'étude de quelques manuscrits particuliers, elle réfléchit à partir des variantes tant textuelles qu'iconographiques présentées par quelques manuscrits, sur les écarts dans la réception.
- 5 L'ouvrage est très riche et apporte des éléments nouveaux à la fois sur un texte, *Le Roman d'Alexandre en prose*, jusqu'à présent moins sollicité que les romans d'Alexandre en vers – peut-être par ce que ce n'est « qu' » une traduction sur un corpus – celui des récits consacrés à Alexandre – en cours de réévaluation (on songe aux nombreux travaux de Catherine Gaullier-Bougassas), sur les pratiques des traducteurs, des copistes, des illustrateurs, voire sur la réception textuelle dans son ensemble. Constatant les difficultés manifestées par les études centrées sur l'iconographie des textes littéraires, en particulier à cause de l'absence d'ouvrages réfléchissant aux problèmes méthodologiques posés par ce type d'approche, l'auteur met à l'épreuve de l'image des outils stylistiques et traductologiques, avec rigueur, prudence et sens de la nuance. On notera le souci constant d'éviter la surinterprétation et le constat que certains choix d'illustrateurs, s'ils ne sont pas non-signifiants dans le cadre de la réception par le lecteur, ne sont pas concertés par l'artiste. Sans prétendre résoudre la question méthodologique, l'ouvrage propose des pistes très solides et met en œuvre une approche qui parvient à concilier la réflexion générale sur les fonctions respectives du texte et de l'image, et les nécessaires analyses consacrées ponctuellement à telle ou telle image, tel ou tel manuscrit. L'étude était difficile, étant donné l'ampleur du corpus que constitue le *Roman d'Alexandre en prose*, d'autant qu'il faut convoquer, pour comprendre cette iconographie, celle de l'ensemble de la tradition alexandrine, les représentations topiques, les modèles, qui ont largement circulé. Mais variant les angles (focale sur une image et ses diverses transpositions dans l'ensemble du corpus ; focale sur un groupe de manuscrits, sur un manuscrit particulier...), l'approche iconographique, jamais disjointe de l'analyse des textes, permet à la fois une réflexion méthodologique, des synthèses pertinentes et des analyses ponctuelles fines. L'exercice était périlleux, mais il est mené avec dextérité. Par ailleurs, l'étude de la traduction est fondée sur un travail très solide, en particulier sur les prologues latins et français, qui sont l'objet d'éditions et de traductions, permettant des approches précises et nuancées et offrant aux chercheurs une mine de documents. C'est là un élément important, car l'auteur, tout en apportant des conclusions fermes et défendant à la fois une méthodologie et une hypothèse sur les rapports entre les stylistiques textuelle et imagée, s'inscrit dans la perspective d'une recherche ouverte, en évolution, et propose à ses lecteurs de très nombreux documents, qui enrichiront certainement les recherches à venir. Afin de maîtriser ce corpus immense, Maud Pérez-Simon a en effet construit une base de données et explique selon quels principes elle l'a bâtie et quelle utilisation peut en être faite (p. 74 sq.). Si l'ensemble de ces données n'entre évidemment pas dans le cadre de l'ouvrage imprimé, l'approche méthodologique

décrite pourra faire école, et la note 67 p. 74, qui propose de fournir aux chercheurs intéressés d'autres informations, témoigne et d'une ouverture évidente (et désormais nécessaire) aux « nouvelles » (plus si nouvelles que cela d'ailleurs) technologies et d'un souci de partager le savoir. On ne peut qu'être sensible à la démarche. Par ailleurs il est évident, et ce travail en est la preuve, que l'étude des manuscrits et en particulier de l'iconographie, est en train d'être modifiée en profondeur par l'informatique.

- 6 Nombreuses sont les conclusions passionnantes, par exemple sur les prologues des traductions (entre autres, sur leur contexte ou leur attribution ; ainsi les deux parties du prologue de Léon de Naples n'auraient pas été écrites par le même auteur, p. 92 sq. ; la première aurait été composée pendant la querelle des investitures, p. 111 sq.), sur la réception contrastée, en français et latin, des récits antiques et en particulier des merveilles, sur la mise en parallèle des prologues et des miniatures liminaires (voir en particulier les pages sur Nectanebo p. 186 sq.). L'équilibre entre réflexion surplombante, théorique, et analyse de cas, difficile, est ici fort bien tenu, et le chapitre III, qui mène une réflexion générale sur la pratique de la traduction dans le corpus (p. 199 sq.) avant d'appliquer ses conclusions à un exemple, le personnage d'Alexandre, dont on connaît bien l'ambiguïté au Moyen Âge (p. 249 sq.), en est la preuve. Les mises en parallèle entre les pratiques textuelles de traduction, entre grammaire, stylistique, rhétorique d'une part et d'autre part les images, sont intéressantes et menées sans outrance systématique, en particulier autour de la répétition, qui fournit un angle d'approche très convaincant (retenons dans cette perspective la discussion très intéressante des notions de programme et de cycle iconographique, p. 55-56 et l'utilisation qui est faite de l'ouvrage fondateur de David J. A. Ross, *Alexander Historiatus. A Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, 1988). Ces rapports sont présentés en termes de « convergence et polyphonie » (p. 367 sq.). on aurait pu, pour poursuivre la métaphore musicale, parler de « monodie et polyphonie » (voir mon introduction, dans *Le Roman d'Alexandre en prose du manuscrit Royal 15 E VI de la British Library*, édition du texte, reproduction et analyse des miniatures, en collaboration avec Y. Otaka et H. Fukui, Tokyo, 2003). Ces analyses permettent une approche nouvelle de l'iconographie, qui pourrait être mise à l'épreuve de récits qui ne sont pas des traductions. Les pages sur le cadre des images (p. 338 sq.) sont particulièrement stimulantes. Si la partie consacrée à l'interprétation reprend les grands thèmes des études littéraires dévolues à Alexandre, la méthodologie permet de renouveler la perspective et de mettre en évidence, pour un texte donné, une mouvance beaucoup plus grande que ce qu'on aurait pu attendre. Ainsi est finalement prise en considération, depuis ses origines grecques – surtout latines en fait – jusqu'à la réception par le lecteur et les traces laissées par celui-ci sur le manuscrit (p. 553 sq.), en passant par la traduction, la mise en page, la mise en image, la copie, la mise en recueil (p. 491 sq.), toute l'histoire d'un texte, dans sa mouvance multiple. Une attention particulière est accordée au manuscrit de Londres Royal 20 B XX.
- 7 Un cahier de 24 pages de reproductions en couleur, de nombreuses photographies en noir et blanc et quelques croquis habiles permettent au lecteur de suivre confortablement les analyses iconographiques. On pourrait aussi systématiser les renvois aux bases de données dans le même but. De nombreux tableaux, très clairs, appuient la réflexion (par exemple p. 180, p. 200, etc.). Les nécessités éditoriales font que certains sont peu lisibles, à cause de caractères trop petits et parfois d'une encre grise peu contrastée (p. 297).

- 8 Des annexes (p. 571 *sq.*) présentent les manuscrits (présentation générale, liste complète des miniatures, notices descriptives, tableau rendant compte du point d'insertion des images dans les manuscrits). Une très riche bibliographie (p. 617-685), un index des noms propres (p. 686-697), un index des manuscrits (p. 687-698) complètent cet ensemble. Étant donné la diversité des approches, un index des sujets aurait pu être utile.
- 9 On pourra regretter que la thèse, ayant été soutenue en 2008, n'utilise pas plus le fac-similé du manuscrit de Londres Royal 15 E VI pour lequel j'ai eu le plaisir de collaborer avec le professeur Otaka (*Le Roman d'Alexandre...*, *op. cit.*, avec en introduction une étude des miniatures). Certes, dans cet ouvrage l'approche était ciblée sur un unique témoin, mais le volume rend l'accès au programme iconographique très aisé, en situation, dans la page. Familière de ce manuscrit (et loin de maîtriser l'ensemble textuel et iconographique étudié par Maud Pérez-Simon), je propose deux précisions le concernant. Page 380, il est noté que le manuscrit de Londres Royal 20 B XX est le seul à montrer Aristote enseignant. Cependant le manuscrit Royal 15 E VI figure la présentation d'Alexandre à Aristote par Philippe, dans une image qui est aussi une scène d'enseignement : Aristote est assis dans une chaire, près de sa roue à livres et le jeune Alexandre lui montre un ouvrage ouvert (f. 6v). à la place des trois autres élèves figurés dans le manuscrit Royal 20 B XX, sont montrés trois adultes (Philippe présentant son fils, et deux autres personnages). Le manuscrit Royal 15 E VI combine donc la présentation d'Alexandre à son maître à une scène d'enseignement. De même l'analyse de l'épisode des arbres de la lune et du soleil, très pertinente, appelle quelques nuances : si l'aventure n'est pas explicitement christianisée dans le texte (p. 472 *sq.*), l'expression *tres sacrés arbres* en contexte avec une représentation du Christ dans le manuscrit Royal 20 A V peut prendre une coloration chrétienne en relation avec l'arbre de la Croix. Dans ce cas, on voit que l'image peut christianiser le texte et infléchir la lecture de celui-ci. Le choix, original de ce témoin peut être rapproché de celui du manuscrit Royal 15 E VI, qui figure le Phénix, dont il est question dans le texte peu avant, au milieu des arbres, là où Royal 20 A V montre le Christ : le Phénix est un animal christique au Moyen Âge et les deux images, l'une certes plus explicitement que l'autre, proposent une vision chrétienne de l'épisode, que le motif des luminaires, bien étudié par Maud Pérez-Simon confirme.
- 10 Par ailleurs, page 229 (mais aussi p. 605), le rapprochement avec *Perceforest* pose problème. En effet, d'une part la datation ente 1312 et 1350, contrairement à ce qui est dit, ne fait pas l'unanimité (voir mon livre *Perceforest et Zéphir : propositions autour d'un récit arthurien bourguignon*, Genève, Droz, paru certes en 2010, mais précédé d'un certain nombre d'articles sur la question de la date, et l'article de Tania Van Hemelryck, « Soumettre le *Perceforest* à la question : une entreprise périlleuse ? », *Le Moyen français* 57-58, 2005-2006, p. 367-379). Par ailleurs Gilles Roussineau, qui a soutenu, non comme suggéré, la datation 1312-1350, mais plus précisément les années 1330-1344 – il en va de même pour Jane Taylor¹ –, associe l'œuvre à la cour de Hainaut, plutôt qu'à celle de Bourgogne. C'est au moment où ont été copiés les témoins conservés, au xv^e siècle, que l'œuvre serait devenue plus spécifiquement bourguignonne. Il est donc risqué de tirer des conséquences quant à la datation du manuscrit Royal 20 A V à partir d'un rapprochement avec la scène de l'exploration sous-marine dans *Perceforest*. Par ailleurs il me semble que l'image du Royal 20 A V ne montre pas un tournoi sous-marin, mais deux chevaliers joutant et deux personnages discutant, l'un au moins étant nettement

féminin (l'autre l'étant peut-être) : l'image correspond au texte, qui mentionne des poissons « en semblance d'ommes et de femmes », ce qui a été rendu dans l'image par les activités propres à chaque sexe, le combat pour les hommes, et la discussion pour les femmes. Il n'est pas nécessaire de voir ici une influence de *Perceforest* ; et en tout cas, il ne s'agit pas un tournoi.

- 11 On regrettera finalement aussi qu'il demeure quelques coquilles², et que la thèse, soutenue en 2008, n'ait pas donné lieu à une mise à jour bibliographique plus poussée, tenant plus compte en particulier de certains volumes, cités certes, mais peu utilisés, en particulier celui de Chrystelle Blondeau (*Un conquérant pour quatre ducs. Alexandre le Grand à la cour de Bourgogne*, Paris, CTHS-INHA, 2009), qu'on se serait attendu à voir cité plus régulièrement, par exemple p. 49 et dans la partie III. Signalons enfin la parution, trop récente pour figurer dans l'ouvrage, des quatre volumes de *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XV^e siècle)*, parus chez Brepols sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas, en 2014.
- 12 L'ouvrage de Maud Pérez-Simon est donc d'un intérêt foisonnant, proposant de nombreuses avancées sur les plans méthodologique, théorique, littéraire, pour l'étude de la traduction, de l'élaboration des manuscrits, de la réception des œuvres. La diversité et la complémentarité des approches en font un travail où le croisement des disciplines et des compétences permet de façon exemplaire de renouveler les approches littéraires.

NOTES

1. *Perceforest. Quatrième partie*, éd. Gilles Roussineau, t. I, Genève, Droz, 1987, p. XI-XIV et *Le Roman de Perceforest. Première partie*, éd. Jane H. M. Taylor, Genève, Droz, 1979, p. 24-29.

2. Quelques exemples : p. 24, note 52 ; p. 55 phrase problématique « Ce faisant...Alexandre » ; p. 86, « étant » pour « était » ; p. 154 : n. 144, n. 146 : la formulation « parmi l'un des maîtres » pose problème ; p. 229 « s'accord » pour « s'accorde ».

INDEX

Parole chiave : ciclo conografico, iconografia, romanzo, ripetizione, traduzione, stilistica

Thèmes : Alexandre le Grand, Roman d'Alexandre en prose, Historia de Preliis

Mots-clés : cycle iconographique, iconographie, roman, répétition, traduction, stylistique

noms/mots/cles Léon de Naples

Keywords : iconographic cycle, iconography, novel, repetition, translation, stylistics

AUTEURS

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER

Université Rennes 2 – Institut Universitaire de France